

Préparation La Romieu (32)

La Romieu

Entre le Gers et la Garonne se retrouvent des paysages de la toscane italienne, cette petite sœur « la petite toscane » se trouvant en Lomagne. La Romieu fait partie de ce territoire et appartient à la liste des « plus beaux villages de France », étape incontournable et se situe sur le chemin de St Jacques de Compostelle.

La Romieu fut un modeste prieuré fondé vers 1062 par deux moines de retour d'un pèlerinage à Rome d'où l'appellation « larroumieu » désignant le pèlerin en gascon.

Le pèlerin allemand Albert et son compagnon avaient fait vœux de se rendre à Rome. Après la visite de la ville sainte et la bénédiction du pape ils s'en revinrent en France pour traverser la Gascogne afin de se rendre à St Jacques de Compostelle.

Mais afin de s'adonner entièrement à la prière ils s'établirent dans un lieu solitaire de la forêt de Firmacon donné par le vicomte de Lomagne. La « cella » fondée par les pèlerins deviendra

rapidement le siège d'un prieuré bénédictin dépendant de St Victor de Marseille. Une chartre du 28 mai 1082 indique qu'Odon, vicomte de Lomagne et sa femme Adélaïde renouvelèrent solennellement à l'abbaye St Victor de Marseille la donation antérieurement accordée au pèlerin Albert.

A cette date une localité se développait à proximité de l'ermitage et la chartre décrit les droits, justices et privilèges qui y sont donnés aux moines marseillais.

Le village se construisit au cours des ans en « sauveté » autour du prieuré et se trouve être une des premières de ces localités du Gers, placée sous la protection du vicomte.

Une première église sera construite pour le prieuré et baptisée Notre-Dame, sur l'emplacement actuel de la place. Les habitants s'installèrent autour des cellules monacales des pèlerins et la ville fut ceinturée d'épaisses murailles de 8 à 10 mètres de hauteur. Trois portes y donnaient accès, celle de Miramont, de Rouède et de La Fontaine qui est encore visible dans son aspect primitif.

Le monument le plus ancien, la première église, fut un gîte pour les pèlerins de St Jacques jusqu'en 2006 avant de devenir une galerie éphémère. L'ancien couvent des Clarisses, devenu l'hôpital Saint Jacques ayant appartenu à la famille d'Aux, est encore visible sur la route de Condom.

A partir de 1318 La Romieu dépendait du parlement de Bordeaux, de la sénéchaussée de Gascogne et du diocèse de Condom.

Au 14^e siècle Arnaud d'Aux de Lescout, issu d'une famille du village deviendra un haut dignitaire de l'église pontificale grâce au soutien de son cousin le pape clément V, de la famille de Got seigneur locaux. Le village prit alors plus d'importance et Arnaud y fera construire la collégiale Saint Pierre, un cloître et un palais pour la famille, avec l'église pour son tombeau. Il transformera la communauté bénédictine en un collège de 14 chanoines réguliers, dirigés par un doyen et un sous-doyen.



En 1569 le passage des troupes protestantes de Montgomery fera souffrir le village et le cloître sera incendié et les verrières murées.

Lors de la Révolution française, La Romieu deviendra chef-lieu de canton, mais on brûlera une partie des archives ainsi que le jubé séparant l'église en parties distinctes. Elle marquera un tournant dans la vie locale car la commune se saisira du bien de la famille d'Aux.

La destruction de l'église Notre Dame, située sur la place actuelle, sera décidée et la collégiale conservée comme église paroissiale. Le palais de la famille fut démoli et vendu comme carrière de pierres en tant que bien national.

Le résultat de cette démolition peut faire penser à une bastide, mais la petite ville demeure une ancienne Sauveté. L'emplacement de l'ancienne église romane se trouve marqué sur les pavés par des ronds en métal.

Sur les 1709 ha de la commune l'on pouvait trouver tous les corps de métiers nécessaires à l'époque : maréchal ferrant, tonnelier, docteur, cordonnier, charpentier, coiffeur, épicier...mais les deux guerres firent baisser la population. Au début du 20^e il y avait seulement 850 habitants.

En 1998 le chemin de Lectoure-La Romieu-Condon vers St Jacques de Compostelle, soit 33 km, sera classé au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Propriété de la commune, l'église collégiale demeure celle du village et au cours du 19^e de nombreuses congrégations religieuses occupèrent le site. Dont la dernière fut l'ancien couvent des Sœurs de la Providence qui quittèrent la ville en 2006.

La gendarmerie à l'entrée est du village fut fermée en 1954 et transformée en logements communaux. Dans la rue Surmain, vers l'ancien couvent place de la salle de fêtes, se trouvaient plusieurs écoles privées ou publiques.

En 2000 l'évêché vendra le presbytère et les prêtres deviendront absents du lieu.

Tourné vers le tourisme et classé parmi les plus beaux villages de France le village essaie de survivre.

Arnaud d'Aux de Lescout

Arnaud d'Aux appartenait à la noblesse locale et serait né entre 1260 et 1270 sur la terre dite de « Montpellier », aux portes de La Romieu.

Il fera ses premières études à Agen avant d'étudier le droit à Orléans, puis à Bologne où il nouera une solide amitié avec son parent Bertrand de Got, le futur Clément V.

En 1291, à la mort de ses parents il embrassera l'état ecclésiastique et obtiendra un canonicat à Coutances. Mais ses relations l'amèneront rapidement à Bordeaux auprès de l'archevêque Bertrand de Got qui le nommera grand vicaire.

Il assistera au couronnement du pape gascon à Lyon le 14 novembre 1305 et sera ensuite chargé d'une mission diplomatique à la cour de France. Cela lui valut de recevoir l'évêché de Poitiers dont il prit possession le 3 mai 1309. Deux ans plus tard il sera camérier du pape, le dignitaire ecclésiastique attaché à la personne du chef de l'église, poste qu'il occupera sous Jean XXII jusqu'en 1319. Il mourra en 1321.

Vers 1312 Arnaud d'Aux achètera aux consuls et habitants de La Romieu un terrain appuyé aux fossés de la ville ainsi que la partie correspondante de ces fossés, qu'il fera assécher pour en creuser de nouveaux un peu plus loin. Pour ne pas s'opposer aux bénédictins de Marseille il achètera leur départ pour la somme de 2000 florins versés entre les mains de 3 négociants de Florence domiciliés à Marseille. Par une bulle du 22 décembre 1317 le pape autorisera cette transaction et prononcera la sécularisation du prieuré de Notre Dame de La Romieu et conférera tous les droits spirituels et temporels à l'église St Pierre fondée par le cardinal.

Sur ce terrain déblayé Arnaud entreprendra la construction d'un ensemble comprenant la collégiale Saint Pierre, un cloître, l'habitation des bénéficiaires du chapitre (chanoinie) ainsi que le doyenné et un palais pour son habitation. La collégiale sera élevée entre 1313 et 1318.

A l'époque les chanoines étaient souvent les bénéficiaires des nouvelles fondations religieuses, et une collégiale offrait une possibilité pour le fondateur et ses héritiers d'exercer un droit de patronage, avantage par rapport à la création d'un monastère,

Arnaud la dotera richement en ornements pour donner plus d'éclat au service divin : calices de vermeil et d'argent, livres de chants, cloches et un grand nombre de reliques enfermées dans 14 châsses d'argent offertes par Jean XXII.

Ce Gascon favorisé par le sort, à l'exemple d'autres cardinaux d'Avignon, conçut la collégiale sous l'aspect d'une « livrée » ou palais auquel il joindra une fondation pieuse en établissant le tout à La Romieu, le berceau de sa famille.

L'histoire de la fondation d'Arnaud d'Aux sera marquée par les dévastations des protestants sous le commandement de Montgomery qui, après avoir pris Condom se porta devant les murs de la Romieu. Il s'emparera de la ville et la pillera, la collégiale et l'église seront saccagées. Les protestants emportèrent les châsses d'argent, brisèrent les sculptures, les bas-reliefs et les tombeaux de la famille d'Aux puis firent périr un certain nombre de prêtres dans les flammes.

Les chats

La visite de La Romieu apporte des surprises avec la multitude de statues de chats perchés sur les rebords de fenêtre et certains murs.

La légende énonce que les chats sauvèrent le village.

« Oyez oyez, voici contée l'histoire d'Angeline à La Romieu, le village des chats. »

Il était une fois au 14^e siècle, une jeune orpheline prénommée Angeline.

Elle habitait un petit village médiéval nommé La Romieu, au nord du Gers où deux moines, de retour d'un pèlerinage à Rome (on appelait roumiou ce genre de pèlerin) avaient construit un prieuré.

La pauvre Angeline après avoir perdu son père bûcheron à cause de la chute d'un arbre, vit sa mère emportée par le chagrin. L'orpheline avait la passion des chats qui le lui rendaient bien, les félins partageant sa couche et mangeant dans son écuelle.

A cette époque le moyen-âge connut ce que l'on a appelé le petit âge glaciaire, de la fin du 13^e au 19^e, avec un pic de froid en 1350, et la disette rodait sur l'Europe. En effet l'ensoleillement a été plus faible à cause d'une moindre activité solaire ce qui a engendré un fort refroidissement. Ceci se traduisit par des conséquences désastreuses sur les cultures, entraînant avec elles un cortège de misères humaines : la famine et la peste.

En 1343, après de nombreux épisodes météorologiques pluvieux et froids, survint une terrible famine, obligeant les habitants de la Romieu à chasser toutes sortes d'animaux pour subsister, y compris les chats du village. Angeline devra cacher ses chats pour les distraire de la faim des habitants.

Le temps passa et heureusement les conditions météorologiques redevinrent plus clémentes et la famine prit fin. Les récoltes purent à nouveau nourrir les habitants.

Alors un autre fléau s'abattit sur les habitants : les rats se mirent à proliférer et à manger les récoltes. Le spectre de la famine réapparaissait.

Les chats d'Angeline, qui pendant leur période de retraite forcée avaient donné plusieurs portées, vinrent alors au secours des villageois. Libérés, ils purent s'attaquer aux rats et délivrer le village de la terrible menace.

Depuis, sur la place du village on peut voir le buste d'Angeline qui, paraît-il en vieillissant, se mit à ressembler à un chat. On peut y voir aussi, sur la place et devant la collégiale des statues de chats perchés ici ou là.

Ces statues sont de Maurice Serre, en mémoire de la petite Angeline qui au moyen-âge, sauva le village d'une invasion de souris et de rats.

Les jardins de Coursiana

Au pied de La Romieu et de sa collégiale se trouvent les jardins de Coursiana.

Il s'agit d'un parc botanique de 6 ha classé « jardin remarquable ». Dans un environnement exceptionnel il est possible de profiter de centaines d'arbres et arbustes de tous les continents ainsi qu'une roseraie en perpétuelle évolution, ainsi que d'un jardin fleuri avec de nombreuses essences et aussi un jardinet médicinal.

Castelnau sur l'Auvignon

Une commanderie dite d'Abrin fut fondée le 4 septembre 1195 sur Castelnau-de-Loubières ancienne appellation du lieu. Othon II, vicomte de Lomagne, remit la commanderie aux Hospitaliers, ordre religieux militaire se vouant au service des pèlerins.

Le Castelnau fut construit sur un éperon rocheux, entouré de murs et de fossés. Un premier château sera remplacé au 16^e par un nouvel édifice dont il subsiste une tour ronde.

Castelnau sur l'Auvignon figure parmi les hauts lieux de la résistance du Gers. Ici les maquisards de multiples nationalités s'organisèrent autour de l'institutrice du village Jeanne Robert, une grande dame de la résistance, jusqu'à la triste date du 21 juin 1944.

En effet le 20 juin à Francesca dans le Lot-et-Garonne un détachement de six espagnols basés à Castelnau se heurtera à un convoi allemand et cinq résistants seront tués.

Le 21 à l'aube, 500 soldats de la Wehrmacht, munis d'armements lourds, firent mouvement sur Castelnau, via La Romieu. Les Espagnols des avant-postes freinèrent leur progression à l'est. Au nord les Italiens firent obstacle à l'encerclement et au sud les éléments commandés par le lieutenant Weber abandonnèrent leurs positions.

Les combats confluent vers le centre du village où résistaient vaillamment des Espagnols, tel le capitaine Baldomero Rodriguez, mais aussi des Français comme le capitaine Roger Prost ou un pilote néo-zélandais, Leslie Brown.

Après plusieurs heures d'affrontement, Hilaire ordonna l'évacuation des civils et un repli sur l'ouest. A 13 h 30, après que Robert Bloch eut préparé l'explosion du dépôt de munitions, Camilo et ses hommes couvrirent la retraite. Onze résistants seront tués : 7 espagnols, 4 français et trois civils, et 25 blessés seront recensés.

Lorsque les Allemands entrèrent à Castelnau le dépôt vola en éclats mettant hors de combat plusieurs assaillants. Castelnau-sur-l'Auvignon sera alors en presque totalité rasée par les explosions et les incendies.

La commune est titulaire de la croix de guerre 1939-1945.

ALT Rando-loisirs – La Romieu (32) – 8 mars 2026

Comme on se plaît à le dire, cette partie septentrionale du Gers a des airs de Toscane : des vallons qui se succèdent, hérissés çà et là de cyprès.



Mais en ce dimanche de mars, cette Toscane s'est couverte d'un voile flamand. Le remarquable site de La Romieu apparaît, les tours de la Collégiale en premier, comme surgies des brumes brumeuses d'une morne plaine d'un plat pays qui n'est pas le sien.



A La Romieu, le chat est partout présent. Hommage à la légende d'Angeline, selon laquelle le village aurait survécu grâce aux descendants de ceux qu'elle avait dissimulés à la fureur affamée des villageois guettés par la famine.

Nous avançons au détour de ces ruelles sur lesquelles veillent, attentifs, ces félins statufiés.



*Ils prennent en songeant les nobles attitudes
Des grands sphinx allongés au fond des solitudes
Qui semblent s'endormir dans un rêve sans fin.*

Les Chats in Les Fleurs du Mal, Charles Baudelaire

Angeline, catwoman gasconne, nous accueille semblant regretter la météo humide qui nous tient compagnie.





Dès la sortie de La Romieu, les jardins de Coursiana nous sont donnés à voir. Jardins à l'Anglaise, sous un ciel tout britannique qui nous renvoie à la douche écossaise de la veille...



Après le village des chats, s'étendent les vergers de pruneaux d'où s'épanouiront des multitudes de pruneaux qui annoncent le Lot-et-Garonne tout proche.



Nous poursuivons notre balade sur ce Chemin de Compostelle où les coquilles Saint-Jacques jalonnent régulièrement notre

avancée sous un ciel bas et lourd.



Les gîtes destinés à accueillir les pèlerins se succèdent et les gallinacés hébergés à proximité semblent ignorer le sort qui leur est réservé.





Les kilomètres défilent paresseusement et bientôt Castelnaud-sur-Auvignon se devine et avec le surgissement de ce bastion, décoré de la Croix de guerre 39-45, sonne l'heure de la restauration de nos estomacs.



Ce village résistant, choisi

comme point d'implantation du S.O.E. (Special Operations Executive) avec à sa tête le Colonel Starr nous rappelle quelle fière chandelle nous devons à nos amis britanniques (en dépit de celles que nous avons subies la veille en terre écossaise est-il besoin de le rappeler ici...) !

En ce jour dédié au droit des Femmes, comment ne pas mentionner l'héroïsme de Jeanne Robert, institutrice du village et fer de lance du maquis local, récompensée à l'âge de 102 ans, soit un an avant sa disparition, par une décoration bien tardive de la Légion d'honneur ?



Nous reprenons notre route avant que nos chemins ne divergent : les uns pour découvrir les secrets de la Collégiale, les autres pour boucler la boucle de la «longue». Certains s'accordant le privilège d'une courte sieste auprès d'un lavoir circulaire.



Immergeons-nous quelques instants – grâce à Jacques que je remercie ici – dans les arcanes de la Collégiale Saint-Pierre de La Romieu :

La visite de la Collégiale a été un vrai régal grâce à notre guide Thierry Perret. Ce personnage a allié des détails historiques bien compréhensibles à des réflexions humoristiques des plus savoureuses. Il nous a appris que la Collégiale était un ensemble privé construit entre 1312 et 1318 pour Arnaud d'Aux et sa famille. Nous avons pu admirer le cloître avec ses piliers érodés (sans rapport avec le match de la veille...) par un incendie en 1569 lors du pillage de la région par les protestants. Nous avons ensuite visité l'église et sa nef impressionnante puis la sacristie située dans la tour octogonale où on peut admirer de magnifiques peintures murales récemment restaurées. La Collégiale fait toujours l'objet de restaurations notamment en ce moment de la Tour Carrée, le clocher de l'église.

Avant de regagner le car, certains ont fait un petit tour dans la ville pour admirer les sculptures de chats et la statue d'Angeline qui rappellent la légende de la ville que Raymond a décrite dans son texte de préparation.

Pendant cette visite, les randonneurs ont emprunté le sentier karstique qui leur permettait de revenir à notre point de départ. Un parcours différent nous attendait dans une ambiance plus minérale et plus primitive (au sens naturel du terme), différent aussi parce que le grand absent consentait à pointer progressivement le bout de ses rayons : le soleil.

Des passages plus techniques se dressaient parfois devant nous, notamment ces arbres abattus par les dernières tempêtes dans un sous-bois jalonné de puits, de



grotte, de béances moussues invitant le curieux imprudent à s'y risquer. La fatigue se fait sentir, le rythme s'est ralenti mais la vue des tours de la Collégiale synonyme de terme de la randonnée rassérène les randonneurs même au prix d'une dernière ascension. Un dernier lavoir à l'eau cristalline nous accueille avec son pont gothique : il n'y a plus de lavandières mais si l'on y prête



l'oreille et en se concentrant on peut encore entendre leurs conversations animées entre deux coups de battoirs.

Hilaire à Castelnau-sur-l'Auvignon

Le 6 avril 1904 naquit Georges Reginald Starr qui étudiera dans le Sussex puis l'ingénierie minière en Angleterre.

En 1940 il est à Liège au moment de l'invasion allemande du 10 mai et regagnera l'Angleterre dans un des derniers bateaux de Dunkerque. Il s'engagera alors dans l'armée où ses connaissances linguistiques le dirigeront vers le Special Operations Executive (SOE), service secret mis en place par Churchill pour soutenir les groupes de résistance de pays occupés.

En 1942, juste avant l'occupation de la zone libre il sera envoyé en France. Sous le nom « d'Hilaire » il recevra la mission de se rendre à Lyon pour assister un chef de réseau. Pour des raisons inexplicables il refusera de se diriger vers cette ville, où quelques jours plus tard les réseaux subiront des arrestations.

Confié à Henri Sevenet, un autre agent du SOE, il sera conduit à Agen où le réseau « Victoire », le prendra en charge. Ce réseau fut constitué à Agen dès mars 1941 sous l'impulsion de l'adjudant-chef Fernand Gaucher et quelques-uns de ses hommes et il y fera la rencontre avec Maurice Roumeau dit capitaine Radier, un imprimeur belge et sa compagne Jeanne Robert,

Il sera caché à Castelnau-sur-l'Auvignon chez la professeure ou institutrice Jeanne Robert.

Née en 1914 cette dernière transmettait des renseignements au SOE et fondera le réseau « victoire » avec son compagnon. Elle se servira de son poste de professeur pour fuir la gestapo. En octobre 1943, très menacée, elle gagnera l'Angleterre par Gibraltar et rejoindra le service de renseignement de la France libre (BCRA).

Elle recevra la croix de guerre mais, oubliée par le gouvernement, ne sera nommée chevalier de la Légion d'Honneur qu'en 2016. Elle décèdera en 2017 à 103 ans.

Hilaire sera aussi aidé par le maire Roger Larribeau qui lui fournira des faux papiers. Il prendra l'initiative de monter, sur l'ossature de celui de « victoire », son propre réseau : Wheelwright qui deviendra le plus efficace qu'ait connu la résistance française. Avec son nom de « Gaston », pour la résistance, il restera basé dans la localité gersoise sous la fausse identité d'un ingénieur des mines ayant fait fortune au Congo, afin d'accréditer son accent et les fortes sommes d'argent dont il disposait. Il dirigera son réseau dans le sud de la France, autour de Toulouse, Bordeaux avec mission de préparer le terrain en attente de débarquement.

En mars 1943 il reprendra en main les éléments du réseau Prunus, échappés aux arrestations.

En août le SOE lui enverra une opératrice de radio, Yvonne Corbeau dite « Annette » qui assurera les liaisons radio avec Londres, lui permettant de commander et recevoir des parachutages pour la résistance.

Ainsi on dénombrera de nombreux terrains de parachutage au sud de la Dordogne, au-delà de Tarbes, de la haute Garonne, dans le canton de Gabarret dans les landes. 168 opérations aériennes seront réalisées représentant le chargement de 154 avions avec 2219 containers et 420 colis.

En mars 1944 il rencontrera Maurice Georges Poncelet, *un artiste peintre et lithographe qui s'impliquera dans la résistance au sein du bataillon d'Armagnac sous le pseudo de « Properce ».* Ce dernier sera capturé et livré à la torture sans parler, puis il s'évadera

pour rejoindre les combattant. Il décédera en 1978 à Port-Vendres.

Ce dernier et son agent lui feront rencontrer Maurice Parisot qui mettait alors sur pied le bataillon de guérilla de l'Armagnac. Il lui destina la plupart des parachutages d'armes reçus de Londres, faisant de cette formation l'une des principales forces militaires de la zone sud. Malgré la répression acharnée des Allemands et de la milice, le groupe multiplia sabotages de lignes de chemins de fer, coupures de câbles téléphoniques coupures des communications et destruction de réservoirs d'essence.

Le 6 juin le « colonel Hilaire » rassemblera un important maquis, dont un détachement espagnol à Castelnau-sur-l'Auvignon, et se livra à des opérations de sabotage dans la région, ainsi qu'à des arrestations de collaborateurs et de miliciens.

À la suite du débarquement, la 2^e Panzer division SS « Das Reich » quitta Montauban pour partir renforcer les troupes de Normandie. Dans sa marche vers le nord elle subira une série d'attaques audacieuses des résistants de Gaston. Cela obligera la division à se battre, la désorganisant et la retardant considérablement, au point de l'empêcher de jouer son rôle de renfort.

Cependant cette division demeure de triste mémoire avec ses exactions de Tulle et massacres d'Oradour sur Glane le 10 juin 1944.

Le 24 juin le maquis de Castelnau sera attaqué par d'importantes forces Allemandes, dont la description succincte est dans la préparation, mais le PC d'Hilaire pourra évacuer grâce à l'action retardatrice des guérilleros espagnols. Il se fixa près de Toulouse, à Lannemaigan puis dans le dernier cantonnement du bataillon de l'Armagnac avant la libération, où il participera aux prises de décisions du capitaine Parisot.

Le 19 août il se portera dans la soirée à Auch avec la 3^{ème} colonne du bataillon, puis à Toulouse après le combat victorieux de l'Isle-Jourdain.

Le 16 septembre le général De Gaulle viendra à Toulouse, mais particulièrement méfiant vis-à-vis des résistants, pour lui peu soucieux de rétablir l'ordre, il donnera l'ordre de quitter le territoire français à Starr. Il fera de même avec d'autres chef de réseaux.

Le 25 septembre « Hilaire » rejoindra Bordeaux avec « Annette » et fera ses adieux aux hommes de la demi-brigade d'Armagnac finissant la guerre comme lieutenant-colonel, puis rentrera en Angleterre.

Le 29 novembre il reviendra en France comme membre de la mission d'enquêtes dite Judex, de l'automne 1944. En présence du représentant du général de Gaulle et de Maurice Buckmaster, le colonel Hilaire et la capitaine Annette recevront des mains du colonel Monnet, sur le front des troupes, la croix de guerre 1939-1945.

Maurice Buckmaster fut le Chef de la section F (pour française) du SOE. Il fut décoré de la Légion d'Honneur par le général Koenig en mai 1945.

Après la guerre Starr sera envoyé pour diriger la réouverture des mines allemandes de la Ruhr. Il prendra sa retraite en France à Coye-la-forêt dans l'Oise et mourra en l'hôpital de Senlis le 2 septembre 1980 pour être enterré dans le nouveau cimetière de son village.